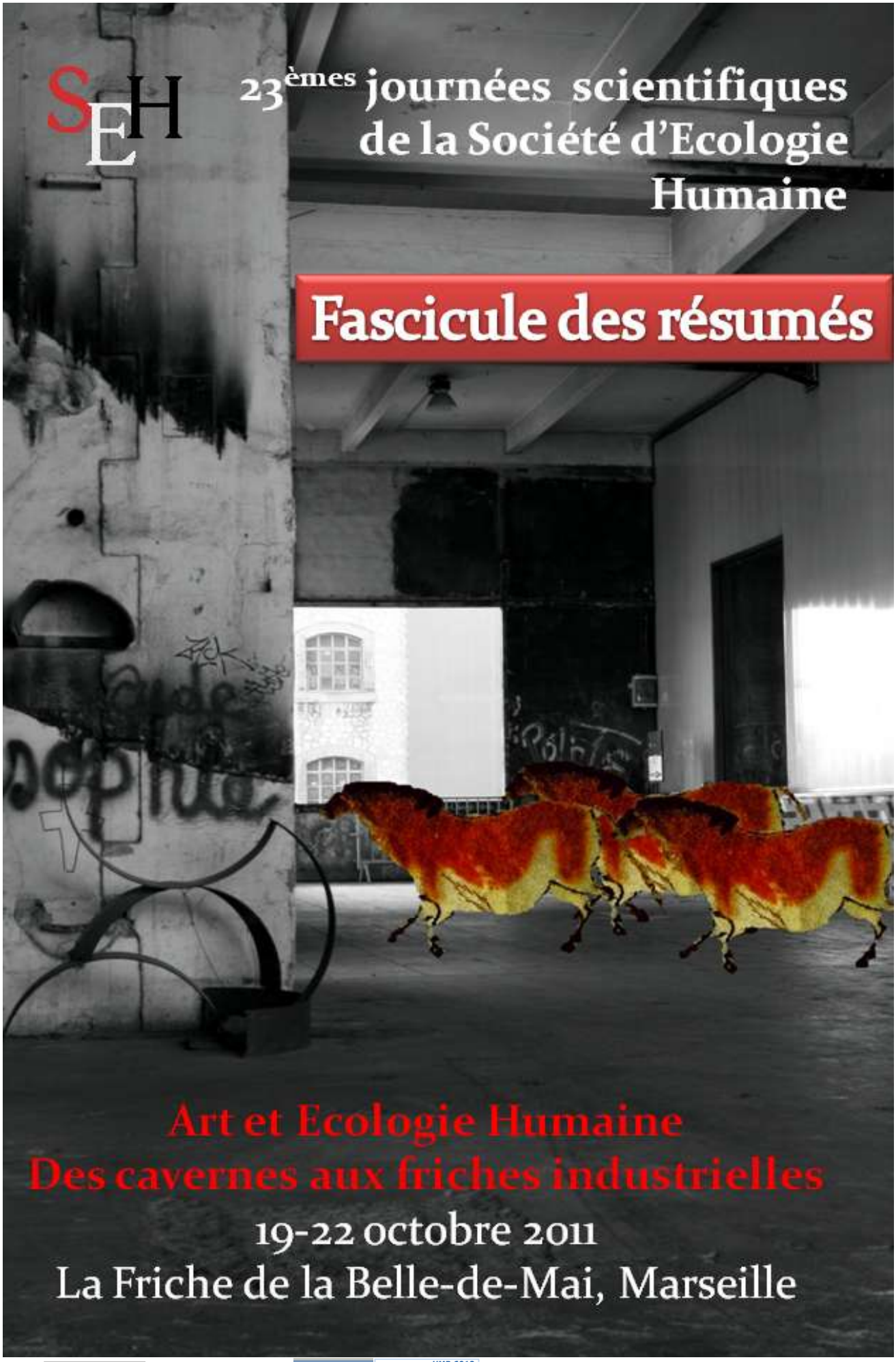


SEH

23èmes journées scientifiques de la Société d'Ecologie Humaine

Fascicule des résumés

Art et Ecologie Humaine
Des cavernes aux friches industrielles

19-22 octobre 2011

La Friche de la Belle-de-Mai, Marseille

SEH · Crédit Mutuel – La banque à qui parler · UMR 6012 E.S.P.A.C.E. · Ville de Marseille · 13 · Conseil Général Bouches-du-Rhône · Friche la Belle de Mai

23ème édition des journées scientifiques de la Société d'Ecologie Humaine

«Art et écologie humaine. Des cavernes aux friches industrielles»
19-22 octobre 2011, Friche la Belle-de-Mai, Marseille

En partenariat avec
UMR 6012 ESPACE – DESMID
Friche la Belle de Mai

Avec le soutien de
Conseil Général des Bouches-du-Rhône
Université de la Méditerranée
Ville de Marseille
Crédit Mutuel

Responsables scientifiques :
Alain SIMONCINI
Bernard BRUN
Jean-Noël CONSALES
Annie DURAND

Comité Scientifique
Paul ALLARD, UMR ESPACE, Marseille
Laurent AUCLAIR, LPED, Marseille
Carole BARTHELEMY, LPED, Marseille
Daniel BLEY, UMR ESPACE, Marseille
Bernard BRUN, SEH, Aix-en-Provence
Jean-Noël CONSALES, UMR TELEMME, Aix-en-Provence
Alain DERVIEUX, UMR ESPACE, Arles
Annie DURAND, Tours
Philippe FOULQUIE, Friche la Belle de Mai, Marseille
Pierre JORDAN, EHESS, Marseille
Christine LABEUR, UMR ESPACE, Marseille
Claude RENARD, Friche la Belle de Mai, Marseille
Alain SIMONCINI, SEH, Aix-en-Provence
Nicole VERNAZZA-LICHT, SEH, Aix-en-Provence

Secrétariat et logistique du colloque
Christine LABEUR, Guillaume TARANNE,
Abdelkoudous BENNANI, Yuriy KRYZHANOVSKYY

Les organisateurs

La Société d'écologie humaine (S.E.H) a été créée en 1987 à l'initiative de chercheurs et enseignants en sciences sociales et biologiques convaincus des bienfaits de la pluridisciplinarité et ayant la volonté d'instaurer un lieu d'échange et une fonction de dialogue pour tous ceux qui s'intéressent à l'étude des relations des hommes et de leur milieu de vie. Depuis sa création, la SEH a organisé vingt deux journées scientifiques sur un thème particulier. Ces journées constituent pour des spécialistes (chercheurs, acteurs) de champs différents, un moment privilégié pour débattre sur des questions parfois situées aux marges de leur discipline. Les ouvrages issus des journées scientifiques ont été publiés dans la collection « Ecologie Humaine » et sont diffusés par les éditions Edisud.
Contact : **Nicole Vernazza-Licht** - *Présidente* / nvernazza@aol.com
Site : http://www.ecologie-humaine.eu

La Friche la Belle-de-Mai, installée dans une ancienne manufacture des tabacs, est un lieu de création et de diffusion artistiques ouvert au public. Il s'agit ici de revendiquer et d'affirmer le rôle déterminant des artistes dans nos sociétés à travers l'évolution et la refondation des pratiques de l'action culturelle et l'invention de dispositifs favorisant le développement de producteurs artistiques, ainsi que le repositionnement des rapports entre culture et économie, en réinscrivant la culture comme moteur du développement économique et urbain.
Contacts :
Alain Arnaudet - *Directeur* / aarnaudet@lafriche.org
Matthieu Colotte - *Secrétaire général Adjoint* / mcolotte@lafriche.org
Site : http://www.lafriche.org

Le DESMID, équipe de l'UMR 6012 ESPACE (CNRS /Université de la Méditerranée). Ce laboratoire joue un rôle important dans la recherche en environnement dans la région PACA. Ses recherches s'appuient sur une approche interdisciplinaire, centrée sur la notion d'adaptation qui joue un rôle clé, tant pour expliquer les évolutions qui se sont produites au fil du temps que pour rendre compte de la diversité des sociétés humaines et de leurs cultures. Les membres du laboratoire étudient principalement les perceptions des risques socio-naturels et les stratégies individuelles et collectives dans des environnements à risque que sont les zones humides et les zones urbanisées dans les pays du Nord et du Sud.
Contact : **Daniel Bley** - *Directeur* / daniel.bley@univmed.fr
Site **:** http://www.umrespace.org/DESMID

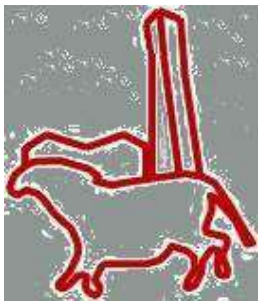
Objectifs du colloque

Tandis que traditionnellement, au moins depuis Platon et Aristote, la théorie de l'Art, comme plus tard l'histoire de l'Art et de ses théories ont été sous tendues par la question du Beau conçu essentiellement comme se détachant des conditions de sa réalisation, relevant de l'inutile et de l'immatériel, la perspective de l'écologie humaine ne peut être que celle de la réinsertion des activités de création et appréciation artistiques au cœur de l'ensemble des relations entre les sociétés et leur environnement.

La production d'objets et d'images porteurs de valeurs esthétiques remonte très loin dans la préhistoire et constitue un trait commun à toutes les sociétés humaines. Que ce soit par l'usage du milieu naturel comme support de la création artistique, par la nature des matériaux employés ou même comme témoignage du contexte écologique de leur réalisation, les peintures des cavernes exprimaient déjà le lien indissociable entre Art et Ecologie humaine. Aujourd'hui encore, la transformation extrêmement fréquente de friches industrielles en espaces d'activités artistiques témoigne d'un moment socio-économique particulier de l'histoire des relations entre les sociétés humaines et leur milieu.

Les journées « *Art et Ecologie humaine* » invitent donc à une réflexion sur la place et le rôle de l'Art dans la vie des sociétés humaines selon un itinéraire qui va des cavernes aux friches industrielles.
Elles s'organiseront autour de 5 sessions que nous avons successivement intitulées « *Cultures* », « *Théories* », « *Territoires* », *Pratiques* » et « *Matériaux* » où pourront se croiser les regards des artistes, chercheurs et acteurs œuvrant dans le domaine de l'environnement et des activités artistiques.

Programme du colloque



Mercredi 19 octobre 2011

13h : Accueil des participants à la CARTONNERIE, Friche La Belle de Mai

13h30 : Ouverture du colloque

Par Alain ARNAUDET, Directeur de la Friche Belle de Mai et Nicole VERNAZZA, Présidente de la SEH

Présentation des Journées *Art et Ecologie Humaine*

par les responsables scientifiques, Annie DURAND, Jean Noël CONSALES et Alain SIMONCINI.

14h-18h : Session *Cultures*

Alain NICOLAS, Artistes d'ici et d'ailleurs, d'avant hier à demain, entre Homme et Nature

Paul ALLARD, Tarascon et le mythe de la Tarasque

François ZUMBIEHL, Le toro bravo dans la représentation des toreros, des éleveurs et des aficionados ; un partenaire de l'œuvre d'art à la croisée des trois antinomies: sauvage/domestique ; nature/culture et animalité/humanité

Philippe FOULQUIE, Comment aborder la question de l'Ecologie de l'Art

Pierre JORDAN, Ecologie politique de l'institution muséale : Le musée pour qui, pour/quoi ? Expériences contrastées

Ghislain LAUVERJAT, Raoul Hausmann, Visions Optophoniques 1922-1924 : la «Fonctionnalité Universelle»

Anne MONJARET, La nature hospitalière : tout un art

19h : Apéritif à la Cartonnerie

Jeudi 20 octobre 2011

9h-13h : Session *Théories*

Laurent AUCLAIR et Romain SIMENEL, L'écologie humaine à l'origine de la production artistique ? Quelques pistes de réflexion à partir de l'art rupestre du sud marocain
Barbara GLOWCZEWSKI, L'écosophie en œuvre dans la vision du monde et l'art du désert central australien
Elodie FACHE, Les Aborigènes d'Australie au musée en région PACA
Patrick NAEF, Mettre la guerre au musée : art, patrimoine et mémoire dans les Balkans
Jean Noël CONSALES, Art des jardins et jardins d'art : herméneutique des œuvres paysagistes proposées dans le cadre du Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire

13h-14h : Pause déjeuner libre

14h-18h : Session « *Territoires* »

Nathalie BLANC, Investissement esthétique de l'environnement : pratiques artistiques dans les villes
Raphaël CAILLENS, HyperTOPIE
Collectif SAFI, Carole BARTHELEMY et Jean Noël CONSALES, L'artiste, l'habitant et l'expert : des rencontres aux frontières incertaines
Jean-Marie MARCONOT, Le lieu des tags et des graffes esthétiques
Laurence NICOLAS, Art et esthétique populaire, l'exemple des cabanes de Beauduc
Florence RUDOLF et Véronique EJNES, Explorer les urbanités en devenir

20h - Repas officiel du colloque *(sur inscriptions)*

Des diaporamas réalisés par Massaia (Mali), ***Nicole Mathieu*** (Tableaux de Matieu), ***Barbara Glowczewski*** (Pistes de rêve. Art et savoir des Yapa du désert australien), ***Dominique Soulance*** (Sans mobile apparent ? Graffitis et tags marqueurs de territoire), ***seront projetés durant les 3 journées.***

Vendredi 21 octobre 2011

9h-13h : Session « *Pratiques* »

Nicole MATHIEU, Le rapport entre art et écologie humaine aujourd'hui : une intrigante énigme
Chantal DELACOTTE, Frans Krajcberg ou le naturalisme intégral
Dominique BOUTHELOU, Jean-Louis DUHOURCAU, Robert FAGET, Christiane GIRAUD, Olivier PEANT, Présentation et discussions autour du film «Le Lien»
Estelle SÄMSON, L'artiste un précurseur de l'écologie humaine par le regard qu'il porte sur le monde
Mark ALSTERLIND, Un peintre en son jardin. Échanges au fil des saisons
Baptiste LANASPEZE, «Penser avec les pieds» le GR 2013 un sentier métropolitain de randonnée pédestre
Projection d'un film sur Frans Krajcberg (17 mn)

13h-14h : Pause déjeuner libre

14h-18h : Session « *Matériaux* »

Jean-Luc BRISSON, L'expérience et la réflexion produites par l'évaporation motrice®
Michel DAVO, Le tableau composteur
Alain DERVIEUX, Paysage en Camargue. Esthétique, photographie, analyse
Anne-Sophie PERROT, Matière à paysage : matériaux issus du site et génie du lieu dans la maquette
Hélène PAGEZY, Stéphanie CARRIERE, Catherine SABINOT, Représentations de la nature à travers les dessins d'enfants

18h-18h 30 : Clôture des rencontres *ex situ*

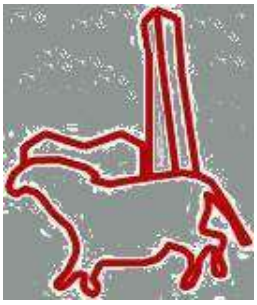
Samedi 22 octobre 2011

9h-12h : *Rencontres in situ : PROMENADE*

Depuis quelques années, Marseille inspire de nombreux artistes marcheurs. Suivant leurs traces, le colloque SEH propose une promenade dans les quartiers nord de la ville à la rencontre d'une nature urbaine ordinaire ré-enchantée.

16h-18h : Signature du livre *Désastres* de Barbara Glowczewski à la librairie Maupetit, 142 La Canebière, Marseille.

Résumés des communications



Résumés des interventions par ordre alphabétique

ALLARD Paul, *Tarascon et le mythe de la Tarasque* 11

ALSTERLIND Mark, *Un peintre en son jardin. Échanges au fil des saisons* 40

AUCLAIR Laurent et SIMENEL Romain, *L'écologie humaine à l'origine de la production artistique ? Quelques pistes de réflexion à partir de l'art rupestre du sud marocain* 25

BLANC Nathalie, *Investissement esthétique de l'environnement : pratiques artistiques dans les villes* 30

BOUTHELOU Dominique, DUHOURCAU Jean-Louis, FAGET Robert, GIRAUD Christiane, PEANT Olivier, *Présentation et discussion autour du film « Le Lien »* 38

BRISSON Jean-Luc, *L'expérience et la réflexion produites par l'évaporation motrice®* 42

CAILLENS Raphaël, *HyperTOPIE* 31

Collectif SAFI, BARTHELEMY Carole et CONSALES Jean Noël, *L'artiste, l'habitant et l'expert : des rencontres aux frontières incertaines* 32

CONSALES Jean Noël, *Art des jardins et jardins d'art : Herméneutique des œuvres paysagistes proposées dans le cadre du Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire* 29

DAVO Michel, *Le tableau composteur* 43

DELACOTTE Chantal, *Frans Krajcberg ou le naturalisme intégral* 37

DERVIEUX Alain, *Paysage en Camargue. Esthétique, photographie, analyse* 44

FACHE Elodie, *Les Aborigènes d'Australie au musée en région PACA* 27

FOULQUIE Philippe, *Comment aborder la question de l'Ecologie de l'Art*

GLOWCZEWSKI Barbara, *L'écosophie en oeuvre dans la vision du monde et l'art du désert central australien* 26

JORDAN Pierre, *Ecologie politique de l'institution muséale : Le musée pour qui, pour/quoi ? Expériences contrastées* 22

LANASPEZE Baptiste, *«Penser avec les pieds» le GR 2013 un sentier métropolitain de randonnée pédestre* 41

LAUVERGAT Ghislain, *Raoul Hausmann Visions Optophoniques 1922-1924 : la «Fonctionnalité Universelle»* 23

MARCONOT Jean-Marie, *Le lieu des tags et des graffes esthétiques* 33

MATHIEU Nicole, *Le rapport entre art et écologie humaine aujourd'hui : une intrigante énigme* 36

MONJARET Anne, *La nature hospitalière : tout un art* 24

NAEF Patrick, *Mettre la guerre au musée : art, patrimoine et mémoire dans les Balkans* 28

NICOLAS Alain, *Artistes d'ici et d'ailleurs, d'avant hier à demain, entre Homme et Nature* 19

NICOLAS Laurence, *Art et esthétique populaire, l'exemple des cabanes de Beauduc* 34

PAGEZY Hélène, CARRIERE Stéphanie, SABINOT Catherine, *Représentations de la nature à travers les dessins d'enfants* 46

PERROT Anne-Sophie, *Matière à paysage : matériaux issus du site et génie du lieu dans la maquette* 45

RUDOLF Florence et EJNES Véronique, *Explorer les urbanités en devenir* 35

SAMSON Estelle, *L'artiste un précurseur de l'écologie humaine par le regard qu'il porte sur le monde* 39

ZUMBIEHL François, *Le toro bravo dans la représentation des toreros, des éleveurs et des aficionados ; un partenaire de l'œuvre d'art à la croisée des trois antinomies: sauvage/domestique ; nature/culture et animalité/humanité* 21

Artistes d'ici et d'ailleurs, d'avant-hier à demain, entre Homme et Nature

Alain NICOLAS
Ancien conservateur en chef du Patrimoine, créateur et directeur du Musée d'Arts Africains, Océaniens de Marseille

Il est essentiel de s'attacher à la chronologie du domaine si l'on veut mesurer les différents impacts de l'art et des artistes dans les différentes sociétés.
Nous aborderons dans cette intervention,
Le retour au concept « Art » dans la conception occidentale. L'art est un langage et véhicule un message, qu'il soit plastique (peinture, sculpture, architecture…) ou non (musique, danse…).
Art et écologie politique.
Plongées dans le Temps et l'espace : approche systémique ;
- fonctions de l'art et des artistes des cathédrales paléolithiques. Les diverses théories.
- fonctions de l'art et des artistes dans l'Antiquité « classique ». (Egypte, Grèce).
- fonctions de l'art et des artistes dans les arts « premiers (exemple des Papous).

L'art et les artistes aujourd'hui en Occident dans le système du « marché de l'art ». Existe-t-il une vie d'artiste en dehors de ce marché ?

Notes :

Tarascon et le mythe de la Tarasque

Paul ALLARD
Professeur d'histoire, UMR 6012 ESPACE –DESMID, Université de la Méditerranée, Marseille

La Tarasque, monstre surgi du Rhône à la fois destructeur et protecteur, est devenue le symbole de la ville de Tarascon. Les interprétations rationnelles sur l'existence réelle et donc la nature du monstre, que ce soit un animal échappé d'un cirque romain ou un monstre marin ne manquent pas. La signification symbolique paraît plus importante : la tarasque symbolise le Rhône, fleuve nécessaire à l'agriculture et à la navigation mais également menace pour le riverains lors de ses débordements, c'est également le mythe de Marthe terrassant le monstre qui peut être interprété comme le symbole du christianisme triomphant des anciens dieux païens. La victoire que Marthe remporte sur le dragon est spirituelle, elle apaise la fureur du monstre en faisant un signe de croix et en l'aspergeant d'eau bénite. Elle n'emploie pas la force, si l'on en croit Jacques de Voragine rapportant sa légende. C'est le peuple qui massacre le monstre tenu en laisse par Marthe en le lapidant…
A la différence des autres villes provençales, Tarascon a préservé le mythe en le perpétuant sous la forme d'une fête, le lundi de Pentecôte. La Tarasque est ainsi devenue avec le temps un élément de l'identité de la ville. Son iconographie est très présente et la représente sous des formes variées. Le roi René, soucieux semble-t-il de plaire à sa jeune épouse, contribua à fixer les règles de la fête en 1474 en créant l'ordre des tarascaires, parmi les chevaliers de la bonne noblesse qui élisent leur abbé de jeunesse chaque année. La fête disparut en 1891, cataloguée à droite. Elle réapparut en 1946 pour redevenir un des facteurs d'identité de la ville.
Cette présentation propose d'examiner tous les aspects du mythe et de sa transmission au travers des fêtes et de l'iconographie.

Notes :

Le toro bravo dans la représentation des toreros, des éleveurs et des aficionados ; un partenaire de l'œuvre d'art à la croisée des trois antinomies : sauvage/domestique ; nature/culture et animalité/humanité

François ZUMBIEHL
Anthropologue, chargé de mission à l'Union Latine pour les questions de patrimoine immatériel

Comme la plupart des expressions culturelles immatérielles, la corrida comporte des aspects tangibles et repérables, et d'autres qui sont du domaine de l'interprétation et de la représentation. Cela s'applique aussi à l'élément premier du spectacle, le *toro bravo.* Il semble donc intéressant de préciser la relation entre la connaissance « objective » que l'on peut avoir de l'animal, dans son histoire et son évolution, et sa représentation dans le discours des professionnels et des aficionados. Ces deux versants, complémentaires mais indissociables, permettront de mieux cerner ses caractéristiques et sa spécificité, voire son exception. Nous aborderons dans un premier temps une déclinaison originale des couples antinomiques sauvage/domestique et nature/culture avant de s'intéresser à une dynamique de rapprochement, voire d'osmose entre humanité et animalité.

Notes :

Ecologie politique de l'institution muséale : Le musée pour qui, pour/quoi ? Expériences contrastées

Pierre JORDAN,
EHESS, Université de Provence

A partir de quelques expériences dans les musées consacrés aux "arts" non-européens, nous nous interrogerons sur les résistances manifestées par les conservateurs face aux connaissances mises à disposition des visiteurs via les dispositifs multimédias.

Notes :

Raoul Hausmann, visions Optophoniques 1922-1924 : la « Fonctionnalité Universelle »

Ghislain LAUVERJAT
Doctorant en histoire de l'art, conférencier au Musée des Beaux-arts de Tours, rédacteur de la revue critique Laura

Raoul Hausmann est un artiste dadaïste allemand. Le mouvement dada, réaction à la première guerre mondiale et une remise en cause de la civilisation, est ironique et nihiliste. À la fin du conflit, les dadaïstes Berlinois vont dialoguer avec des mouvements venant d'Europe centrale et de Russie. Le constructivisme va proposer une place plus productive de l'artiste au sein de la société. Pour Raoul Hausmann, l'optophonie, c'est-à-dire un pont entre l'optique et la phonie, devient un sujet de recherche scientifique et artistique.
L'enjeu de cette communication au sein de ces journées d'études scientifiques est de décrire une singularité des artistes dans l'entre-deux-guerres, qui ont renouvelé la fonction et le positionnement de l'œuvre au sein de la société. La position de Raoul Hausmann n'est pas isolée, elle fait écho aux expérimentations au sein du Bauhaus, du Werkbund ou bien encore du mouvement De Stijl. Cette quête d'un brevet pour un appareil sensoriel témoigne du rapport entre l'art et l'écologie humaine. En remettant l'art comme un élément d'une progression de la société, Raoul Haussmann fait interagir les données scientifiques et les volontés esthétiques. La fonctionnalité universelle est un protocole permettant à l'optophone d'être une interaction entre l'environnement et l'homme. Cette intervention se concentrera sur deux exemples précis qui témoignent de ce dialogue entre l'art et l'écologie humaine.

Notes :

La nature hospitalière : tout un art

Anne MONJARET
Ethnologue, DR. CNRS, CERLIS -UMR 8070 Université Paris Descartes

Si les hôpitaux foisonnent d'œuvres d'art, classiques et plus contemporaines aussi, présentes indifféremment dans leurs espaces intérieurs qu'extérieurs, l'art faisant partie intégrante de ces lieux, si leurs jardins peuvent parfois être considérés comme de véritables créations, ils nous intéressent surtout parce qu'ils permettent d'interroger les relations entre nature, art et lieu de soin.
Nous chercherons à saisir ici la façon dont l'articulation entre ces trois registres s'opère - *quels en sont les acteurs -amateurs et professionnels ? Que font-ils ?* - et se manifeste matériellement - *quelles en sont les formes ? Quels en sont les motifs ?* - pour mieux mesurer sa portée et sa fonction, sociales et symboliques. Nous chercherons également à comprendre comment et pourquoi l'art s'inspire ou travaille la nature en hôpital, comment et pourquoi l'acte de création rend la nature hospitalière : en effet, un environnement beau n'est pas pour autant un environnement sain, propice aux malades.

Notes :

L'écologie humaine à l'origine de la production artistique ? Quelques pistes de réflexion à partir de l'art rupestre du sud marocain

Laurent AUCLAIR* et Romain SIMENEL,**
Géographe et ethnologue** à l'IRD, LPED UMR 151, Université de Provence*

Si l'écologie humaine traite des interactions entre l'homme et son environnement, on peut penser que l'art rupestre pratiqué par nos lointains ancêtres – pour lesquels la relation à l'environnement et aux ressources naturelles recouvrait un enjeu vital et une préoccupation constante - exprime dans une large mesure leurs représentations culturelles des interactions homme / environnement. Autrement dit, les artistes préhistoriques auraient exprimé sur la roche leurs propres représentations de l'écologie humaine.
Que nous apprend l'art rupestre sur ces représentations et sur les relations à la nature de nos ancêtres ? Deux pistes de réflexion peuvent être ouvertes à partir du corpus de gravures du sud marocain : le choix des sites d'art rupestre et les relations entre l'homme et les animaux.

Notes :

L'écosophie en œuvre dans la vision du monde et l'art du désert central australien

Barbara GLOWCZEWSKI
DR au CNRS, Laboratoire d'Anthropologie sociale, Paris (CNRS/Collège de France/EHESS)

Lorsque j'ai commencé à travailler en Australie centrale en 1979, j'ai été frappée par la structure rhizomatique, et la réticularité transformative de la conception de l'espace et du temps des Warlpiri. Au cours des années, j'ai pu enregistrer de nombreux rituels et observer la créativité onirique de révélations de nouveaux chants, danses et motifs totémiques à peindre sur le corps tous liés à des lieux, sites sacrés connectés entre eux par les voyages d'ancêtres totémiques (hybrides d'animaux, plantes, feu ou pluie). Le résultat de ces connexions géographiques - flexibles selon les récits, les performances rituelles, les nouvelles alliances, le deuil et les révélations de rêve constitue un réseau ouvert de milliers d'itinéraires virtuels ou trajets totémiques dont les hommes et les femmes sont gardiens. De tels agencements où la subjectivité individuelle et collective est projetée dans l'environnement a séduit le psychanalyste et philosophe Félix Guattari. Dans *L'Inconscient machinique (1979),* il définissait la notion de ritournelle comme « indicatif sonore d'un agencement de désir local ». Suite à ses travaux avec Gilles Deleuze, il développa dans ses livres la notion de ritournelles existentielles, présentes dans différentes formes d'art et autres mobilisations sémiotiques et sensorielles (rites, tatouages, conduite automatique, etc.), comme moyen de créer de nouveaux systèmes de valorisation. Dans les *Trois Ecologies (1989),* Guattari articule les ritournelles avec les territoires existentiels en nouant trois formes d'écologies, environnementale, mentale et sociale, sous le nom d'écosophie. L'écosophie est un paradigme ethico-esthétique qui nous invite à penser l'art et l'écologie. Je propose de montrer la vision écosophique qui traverse les peintures rituelles sur le corps et leur transposition dans le mouvement d'art sur toile des Aborigènes du désert qui a émergé chez les Warlpiri au milieu des années 1980.

Notes :

Les Aborigènes d'Australie au musée en région PACA

Elodie FACHE
Doctorante en anthropologie au Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie (CREDO), Marseille.

Cette communication abordera la question des représentations des Aborigènes d'Australie et de l'« Aboriginalité » véhiculées par les diverses institutions muséales françaises aujourd'hui, au travers de l'exemple de deux expositions temporaires proposées dans la région PACA respectivement en 2010 et 2011.
Les projets *Australie, 60 000 ans de culture Aborigène* du Musée de Préhistoire des gorges du Verdon (Quinson, Alpes de Haute-Provence) et *Australie, Terre des Aborigènes* du Muséum d'Histoire Naturelle d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) se sont nettement distingués en termes d'images des Aborigènes d'Australie produites et médiatisées. Alors même que la seconde exposition temporaire consistait en une libre adaptation de la première, elle a reproduit les stéréotypes mêmes des Aborigènes d'Australie que la première semblait avoir veillé à déconstruire. Ce glissement de sens s'exprime, parmi d'autres exemples, dans les deux différentes approches de l'art Aborigène proposées.

Notes :

Mettre la guerre au musée : Art, patrimoine et mémoire dans les Balkans

Patrick NAEF
Doctorant et assistant à l'Institut des Sciences de l'Environnement de l'Université de Genève

De la Seconde Guerre mondiale à la guerre qui a meurtri la région des Balkans dans les années 90, en passant par la Guerre du Vietnam, de nombreux conflits vivent différents processus de patrimonialisation, les plaçant sur un continuum entre mémorial et musée. La mise en patrimoine de la guerre est source de nombreux enjeux en termes de représentation et d'interprétation d'un héritage souvent sensible et sujet à de multiples controverses.
Cette présentation permettra d'analyser plusieurs études de cas mettant en évidence la muséalisation de la guerre consécutive à l'éclatement de la Yougoslavie. Le *Tunnel of Hope* de Sarajevo, l'hôpital de Vukovar et la ferme d'Ovcara en Croatie illustreront la manière dont un tel conflit peut être interprété et représenté, entre mémoire, scénographie et expression artistique. Ces différents exemples seront aussi étayés par une réflexion sur la muséalisation d'autres conflits, notamment au Cambodge, au Vietnam ou dans des sites concernant la Seconde Guerre mondiale. Si la préservation et la mise en valeur des traces de la guerre semblent *a priori* davantage le rôle des musées d'histoire, la dimension artistique entourant cette mise en patrimoine sera mise en lumière, notamment à travers les œuvres de sculpture ou d'architecture qui habillent ce qui est souvent considéré comme un « mémorial ». C'est finalement la différence entre mémorial et muséum qui sera au centre de cette réflexion, postulant, comme le fait Paul Wiliams (2007), que celle-ci est bien souvent floue même si : « *A memorial is seen to be, if not apolitical, at least safe in the refuge of history.* [...] *A historical museum, by contrast, is presumed to be concerned with interpretation, contextualization, and critique.* »

Notes :

Art des jardins et jardins d'art : herméneutique des œuvres paysagistes proposées dans le cadre du Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire

Jean-Noël CONSALES
Maître de conférences en Géographie, Urbanisme, Aménagement du Territoire, Université de Provence - TELEMME

En 1992, tandis qu'est consacrée à la conférence de Rio le concept de Développement Durable, naît le désormais incontournable Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire. Très rapidement, celui-ci s'impose, en effet, comme une vitrine d'excellence de l'art des jardins. Chaque année depuis 18 ans, le jardin du Goualoup, intégré au vaste parc du château de Chaumont-sur-Loire, reçoit-t-il ainsi, d'avril à octobre, « *un panorama étonnant de l'état de la création paysagère dans le monde* » (http://www.domaine-chaumont.fr), en lien avec le Centre d'Arts et de Nature qu'accueille également le Domaine. La règle du jeu est alors invariable : en fonction d'un thème porteur de sens pour l'art jardiniste, il s'agit, pour chaque équipe sélectionnée, d'investir une parcelle d'environ 200 m² (entre 20 et 30 projets sont sélectionnés, selon les années), en proposant une œuvre paysagiste éphémère : un jardin d'art. Selon nous, au-delà de la simple exposition de tendances paysagistes conjoncturelles, le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire, par son envergure universelle, se présente comme un lieu privilégié d'expression, et donc d'observation, du rapport nature/sociétés. Parce qu'il se centre sur le jardin, véritable laboratoire territorial de cette relation, il témoigne notamment des changements de paradigmes qui l'affectent, depuis l'avènement du concept de développement durable. Parce qu'il laisse libre cours à l'avant-garde paysagiste, il dit voire prédit les processus de traduction spatiale de ces mutations, via un art territorialisé appelé à influencer les projets de paysage. Intitulé « *Jardins d'avenir ou l'art de la biodiversité heureuse* », le thème de 2011 confirme, à lui seul, ces affirmations. Comment le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire et les œuvres qui y sont proposées parlent-elles du rapport nature/sociétés et de ses évolutions ? Quelle sont les signifiants et les signifiés de ces récits artistiques? Telles sont les questions auxquelles nous nous proposons de répondre, dans le cadre de cette communication qui place l'Ecologie Humaine au centre de son herméneutique.

Notes :

Investissement esthétique de l'environnement : Pratiques artistiques dans les villes

Nathalie BLANC
DR au CNRS, UMR 7533 LADYSS Université Paris 7

Comment les pratiques artistiques -de plasticiens, mais aussi d'écrivains et de performeurs, et même de tout praticien qui produit des formes, comme le paysagiste- sont en train d'explorer de nouvelles formes d'investissement de l'environnement ? Deux chercheurs, Nathalie Blanc, directrice de recherche au CNRS LADYSS et Julie Ramos, Maître de conférences en histoire de l'art à l'université de Sorbonne Paris 1, ont entrepris, dans un ouvrage récemment publié (2010, EcoPlasties. Art et environnement, Manuella Éditions) d'explorer l'art environnemental qu'il soit appelé art écologique, le label d'un art qui mélange des préoccupations éthiques et écologiques, science et art public, depuis la fin des années 1960, ou restauration écologique. Cette étude a montré que nombreuses sont les pratiques investies dans l'art de renouveler les représentations et pratiques environnementales, que ce soit sur le plan visuel, sonore, olfactif ou de la compréhension des territoires environnants.

Notes :

HyperTOPIE

Raphaël CAILLENS
Artiste-Paysagiste DPLG, Association DA-ZEIN

Dans un premier temps, l'intervention «décrira au premier degré» la «rue des pots bleus» dans le langage «jardinier», «urbanistique», «architectural» et «social» avec lesquels cette réalisation a été pensée, mise en œuvre et décrite à ses débuts, vers 2005-2006. La description suivra dans l'ordre les 4 points structurant les journées de la SEH : les lieux de notre art jardinier (friches industrieuses de la zone arrière-portuaire de Marseille, quartier de la Cabucelle aux franges d'Euromed, le boulevard Honorine ; maison des premiers prêtres-ouvriers, premier castor de Marseille et jardins voisins) ; nos techniques, matériaux et supports jardiniers (récup de matériaux, auto-construction, bricolages, glanages, bouturages, naissance d'un jardinage en pots, logique de «production», mise en œuvre d'une pratique industrieuse, ouvragère) ; la place de la création dans la conception et la mise en œuvre du projet (place du processus et du faire dans l'apparition et l'évolution des formes. Place de la contrainte économique, conjoncturelle, et situationnelle dans l'émergence d'une pratique «situationniste») ; la représentation du milieu «global» qui sous-tendait cette «incarnation locale» (non jugement sur «les quartiers Nord», ce qui est là est richesse *a priori*, approche «tiers-mondiste» et bidonvilliste de l'espace habité, approche «biotopique» : la ville comme «milieu vivant» nous incluant en tant «qu'êtres vivants» engagés dans un «cortège d'êtres et de processus vivants»).
Puis nous ferons une deuxième «boucle» pour montrer en quoi la «réalisation» de cette «idée» a fait émerger du processus d'autres pistes «philosophiques», «poétiques» et «subjectives» de lecture, qui sont l'objet de nouvelles formes de recherche-action depuis 2010 : redéfinition du «lieu» de l'intervention ; redéfinition des techniques, matériaux et supports ; redéfinition de la place de la création dans l'organisation sociale ; redéfinition de la représentation du milieu.

Notes :

L'artiste, l'habitant et l'expert : des rencontres aux frontières incertaines

En collaboration avec le **Collectif SAFI***, **Carole BARTHELEMY****, **Jean-Noël CONSALES*****
**du Sens, de l'Audace, de la Fantaisie et de l'Imagination , Marseille*
***Sociologue de l'environnement, LPED - UMR 151 Université de Provence, Marseille.*
****Géographe, Urbaniste, Laboratoire TELEMME, Aix-en-Provence*

Etudiant la place et le rôle accordés à la nature urbaine dans le cadre de l'engouement contemporain pour la ville dite durable, nous avons croisé, par hasard, des acteurs inattendus sur le chemin de notre connaissance. Ainsi, à Marseille, de nombreux artistes occupent une place non négligeable dans l'appropriation d'espaces naturels urbains qu'ils soient entretenus sous forme de jardins ou arpentés sous forme de natures plus ou moins délaissées. Une telle rencontre a d'abord été l'occasion d'écouter d'autres rhétoriques concernant les interactions déjà largement étudiées par les sciences sociales entre l'homme et la nature.
Dans un second temps, l'inventaire des productions artistiques laisse apparaître une plus grande concentration dans les quartiers périphériques de la ville ; à la fois proches des massifs collinaires et pour certains, zones d'habitat essentiellement populaire.
Enfin, la dernière interrogation concerne le lien établi aux quartiers populaires. Ce sont ces trois pistes, la rhétorique, la spatialisation et l'ancrage populaire que nous voudrions suivre à travers une rencontre avec un collectif d'artistes et les personnes qui participent à leur projet.

Notes :

Le lieu des tags et des graffes esthétiques

Jean-Marie MARCONOT
Sociolinguiste et anthropologue, Association RIRESC-recherches sociales

Les lieux de l'art. Le parcours des graffeurs dans une ville moyenne.
Le sens des lieux dans les peintures murales, des abords des collèges et établissements scolaires, jusqu'aux espaces vides, le long des lignes de chemin de fer.
Le retour aux formes primitives et actuelles, l'art brut : l'invention d'une ville à colorer.

L'intervention s'appuie sur trois publications
- Le langage des murs : du graffe au graffiti, Les Presses du Languedoc, 1995
- « Du Graffe au graffiti » article dans « Actualité graffiti », colloque Univ. de Perpignan avril 2007, PU de Perpignan, 2008
- « Le graffe, le rap et le slam », in *Culture et pratiques culturelles*, Antigone Mouchtouris, PU de Perpignan, 2010.

Notes :

Art et esthétique populaire, l'exemple des cabanes de Beauduc

Laurence NICOLAS
Anthropologue, DESMID - UMR 6012ESPACE, CNRS/Université de la Méditerranée, Arles

Les cabanes de Beauduc sont situées dans la partie Sud-est du littoral camarguais. Elles ont été érigées sans droits ni titres (et pour une large part démolies aujourd'hui) sur le domaine public maritime. Largement liés à la question de l'appropriation de l'espace, l'art et l'esthétique populaire pratiqués à Beauduc se caractérisent par leur caractère précaire, révocable, conjectural. Parce qu'il s'agit d'un espace public, il conviendra de manière compensatoire de marquer davantage de sa « griffe » personnelle cet espace, impersonnel, à la fois propriété de tous et de personne, de le découper en différents domaines séparés - compte tenu des contraintes liées au milieu - afin de lui conférer un caractère humain d'autant plus indispensable que ce milieu est largement perçu comme étant fortement répulsif lorsqu'il est sans aucun aménagement. La signature individuelle du bâti, son esthétique, est donc aussi largement liée à la question de la légitimité concernant cette appropriation. Il n'est pas forcément nécessaire, en effet, de marquer de manière ostentatoire la propriété, le sentiment du chez soi, là où ni l'un ni l'autre ne sont nullement mis en cause. Quand à l'inverse ils ne sont pas acquis se déploient des stratégies compensatoires - l'esthétique constitue l'une d'entre elles - qui servent autant à marquer l'espace qu'à relativiser cette notion d'appropriation ou à en alléger la pression. L'esthétique est également ici la traduction matérielle et sensible d'un système de valeurs, la forte composante populaire du milieu social en présence renvoie donc à cette spécificité sociologique.

Notes :

Explorer les urbanités en devenir

Florence RUDOLF* et **Véronique EJNES****
**Professeure des Universités, Sociologue, Urbaniste, Département d'architecture, INSA de Strasbourg*
***Directrice artistique de l'association « La ville est un Théâtre », Strasbourg*

Comment le travail entre architectes, artistes de l'art vivant, sociologues et urbanistes contribue à une nouvelle manière d'arpenter et d'habiter les lieux. Nous revenons sur une expérience urbaine qui nous a permis de faire résonner des lieux architecturaux avec le vécu des gens (habitants, riverains, praticiens des lieux). Le propos prend naissance dans les journées de l'architecture 2010. Nous souhaitons investir le campus de l'Esplanade à Strasbourg, érigé dans les années 70. L'aventure passe par des appels à écriture, elle se poursuit par la réalisation d'une mise en scène sonore, dansée, ponctuée de croquis pris sur le vif lors d'une déambulation ouverte à tout public. L'expérience et les retours d'expérience nous amène à penser que cette initiative s'apparente à un dispositif démocratique susceptible de faire émerger des facettes des urbanités en devenir à notre époque. Nous prévoyons d'autres expériences de ce type.

Notes :

Le rapport entre art et écologie humaine aujourd'hui : Une intrigante énigme

Nicole MATHIEU
Géographe, DR émérite au CNRS, UMR LADYSS CNRS / Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne

Prolongeant le dialogue commencé au colloque de Cerisy-La salle «Normandie sensible : regards croisés de plasticiens et de géographes» je voudrais mobiliser la longue expérience d'un couple (le peintre Maurice Matieu et moi-même chercheur en sciences sociales) partageant un même engagement «humaniste» dans le politique pour approfondir le rapport entre création artistique et engagement dans le social par la recherche.
Que signifie écologie humaine pour un chercheur engagé ? Quel rapport y a-t-il entre écologie humaine et un artiste qui met *ecce homo, ecce homines* au centre de son art ? Pourquoi partageons nous la même défiance à l'égard de ceux qui pensent que l'esthétique est une voie vers la responsabilité sociale ? C'est à travers une bio analyse réflexive que je tenterai d'apporter des réponses à ces questions.

Notes :

Frans Krajcberg ou le naturalisme intégral

Chantal DELACOTTE,
Géographe, Agrégée de l'université. Ancien professeur de chaire supérieure en Première Supérieure des Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles.

Frans Krajcberg est un artiste emblématique des liens entre art et écologie humaine. Son parcours de création, proche des éléments de «nature», s'est engagé au cœur des problématiques de l'environnement, des relations entre sociétés et écosystèmes.
Les idées clés de la communication s'articulent, de façon thématique et non chronologique, sur les grandes étapes de sa biographie, l'évolution de ses créations et ce qu'elles révèlent de son engagement. Elles s'appuient sur les propos de Frans Krajcberg lui-même, quant à son appréhension de l'art et de la «crise de l'environnement».
Le plan de la communication s'organise sous 3 angles d'approche.
1. Frans Krajcberg, l'«homme du Rio Negro»
2. Frans Krajcberg : «Etre expressif, pas esthétique…»
3. Frans Krajcberg : le «Cri pour la planète».
Frans Krajcberg affirme que, face aux dangers du monde, l'art est «révolte» et l'artiste un témoin au milieu des hommes, un veilleur, un donneur d'alerte privilégié.

Notes :

Le Lien

Dominique BOUTHELOU*, Jean-Louis DUHOURCAU, Robert FAGET***, Christiane GIRAUD****, Olivier PEANT*****
**Architecte, Ondres, Landes*
***Architecte libéral, Anglet Pyrénées Atlantiques*
****Artiste peintre – Ustaritz Pyrénées Atlantiques*
*****Sculpteur - Ustaritz Pyrénées Atlantiques*
******Cinéaste – Bayonne Pyrénées Atlantiques*

Une œuvre d'art est l'expression d'un processus, invisible, secret et personnel, réalisée dans un environnement spécifique. Ce processus étend ses racines dans le conscient et l'inconscient individuel et collectif et nous contraint à la mémoire.

• Entre la pensée « première » et la pensée « primaire », quel est le cheminement et comment se fait-il ? Quelle est la part du « sacré » ?

• Comment la vie et le travail physique de l'Artiste, transforment la pensée en symbole visible, audible, etc… ? Quel sont les rapports entre l'Artiste, le Temps et les Outils ?

• Quelle est la place de la « beauté » dans les rapports entre l'Œuvre d'Art et le « public » ?

Le film présenté « Le Lien » (4mn47) s'articule sur les trois éléments que sont, le rythme, la main et la matière.

Notes :

L'artiste, un précurseur de l'écologie humaine par le regard qu'il porte sur le monde

Estelle SAMSON
Sculpteure de processus vivants

Je vais tenter par ma pratique artistique de répondre à trois des points sur «L'art et l'écologie humaine des cavernes aux friches industrielles» à savoir :
- les lieux de l'art, les techniques, les matériaux, les supports
et ma conclusion tentera une réponse sur la place de la création artistique dans l'organisation sociale.

Notes :

Un peintre en son jardin. Échanges au fil des saisons

Mark ALSTERLIND
Artiste peintre

Dans cette intervention je récapitulerais mon expérience de 14 ans de peinture dans la «jungle» de St Gilles, au Mas de l'Espérance, un espace à l'abandon, où j'ai pu construire une activité artistique en osmose avec la nature qui m'entourait. L'axe central serait la façon dont la nature est devenu mon atelier, et comment cette période de mon travail s'est inscrite «naturellement» dans tout ce qui se passe depuis dans ma peinture.

Notes :

« Penser avec les pieds »
le GR 2013 un sentier métropolitain de randonnée pédestre

Baptiste LANASPEZE
Directeur des éditions Wildproject / concepteur et coordinateur du GR2013

"La ville donne l'illusion que la terre n'existe pas. Le land art *propose une alternative au système urbain absolu."* (Robert Smithson, "Une sédimentation de l'esprit", 1968)

Où s'arrête la ville ? Où commence la nature ?
Entre zones industrielles et zones Natura 2000, entre zones d'activités et zones résidentielles, le GR2013 propose un voyage à pied de 13 jours qui dessine les contours de la métropole marseillaise. Cette infrastructure de transport pédestre entre ville et nature veut renouveler nos usages et nos représentations des lieux.
Si le GR2013, "project structurant" de Marseille-Provence 2013, a vocation à accueillir les œuvres et les événements qui pourront y bourgeonner, il a été conçu en lui-même comme un projet artistique. La marche est devenue une forme artistique au début des années 1970 avec la révolution esthétique du land art (Richard Long et Hamish Fulton en particulier). Le GR2013 prolonge cette conviction (formulée par le land art) que le milieu de l'art n'est pas l'espace abstrait du musée ou du studio, mais l'espace physique de la terre qui a façonné Homo sapiens, ses villes et ses machines. Le projet revendique, prolonge et subvertit cet objet institutionnel et sociologique qu'est le "GR".
Par-delà l'opposition entre ville et nature, ce GR métropolitain, en rétablissant nos vies urbaines dans l'espace physique du monde, veut contribuer à l'invention de la ville durable. Comportant, grâce au partenariat avec la Fédération française de randonnée pédestre (FFRP), la possibilité de sa propre reconduction institutionnelle, le GR2013 a été conçu comme un projet pilote, un "laboratoire culturel". Il a vocation à inspirer d'autres métropoles en France et dans le monde.
La marche est également, depuis des siècles, la pratique cardinale du *wu wei* bouddhiste ("action dans la non-action"), c'est-à-dire l'une des activités les plus recommandées pour atteindre le savoir et la sagesse. Dans un esprit de sobriété créatrice, la création d'un tel GR veut être pour Marseille, capitale européenne de la culture, le projet le plus simple et le plus vaste, le plus léger et le plus physique, le plus low tech et le plus spirituel : une invitation au voyage à pied.
Produit par MP2013, conçu par Baptiste Lanaspeze, le GR2013 est réalisé avec un collectif d'artistes-marcheurs (Laurent Malone, Christine Breton, Hendrik Sturm, Nicolas Mémain, Matthias Poisson, Julie de Muer, Ici-même Grenoble, Dalila Ladjal et Stéphane Brisset du collectif SAFI), et en partenariat avec la Fédération française de randonnée pédestre (FFRP), l'IMéRA et les collectivités territoriales traversées.

Notes :

L'expérience et la réflexion produites par l'évaporation motrice®

Jean-Luc BRISSON
Artiste, enseignant, résident à la Friche Belle de Mai

J'aimerais revenir sur l'expérience et la réflexion produite par *l'évaporation motrice®*.
Depuis 1986, avec cette découverte «artistique», je m'étonne un peu naïvement de l'absence de ce procédé, capable de créer des mouvements, dans l'ensemble des moteurs que l'homme utilise. C'est un moteur extrêmement puissant et précis, capable de produire des mouvements très lents et, de plus, pouvant être asservis au climat, aux conditions du milieu. Des projets dans l'irrigation, des folies hydrauliques dans les parcs et jardins, entre autres, ne manqueraient pas. Je pourrai vous en proposer. À ma connaissance seul Cyrano de Bergerac projette d'utiliser l'évaporation de fioles accrochées à sa ceinture pour aller sur la lune. Rêverie ! me direz-vous, certes mais justement la poésie et la technique se rejoignent avec l'évaporation dans une efficacité concrète. L'évaporation est aussi un modèle de l'imagination, de la pensée : elle est invisible et agissante. L'évaporation est manifestement un phénomène naturel qui permet de spéculer également sur la perte qui est motrice et développe un travail puissant.
J'aimerais appuyer mes propos à l'aide d'images mais aussi en réalisant en public quelques expériences concrètes, une sorte de performance, en somme.

Notes :

Le tableau composteur

Michel DAVO
Plasticien en Art Environnemental, jardinier et botaniste, diplômé de l'ENSAD

Dans les années 70 les artistes de *Land-Art* ont exploré de nombreuses voies. Le but initial était de sortir des galeries et de créer des œuvres en plein air *in-situ*. A l'heure actuelle le *Land-Art* est trop souvent devenu un «Art Décoratif» il faut lui donner un sens qui se rapproche plus de nos préoccupations actuelles.
La terre est à bout de souffle menacée par la surpopulation, les gaz à effet de serre, etc. Notre mode de vie est en sursis et menace tous les biotopes. Le rôle de l'art n'est-il pas d'être à l'avant-garde du questionnement. L'art se doit de militer et d'être au service de l'environnement.
Les « Tableaux composteurs » sont conçus pour interroger le public.
Le terme «Tableau» renvoie nécessairement le spectateur à l'art traditionnel mais la matière dont il est constitué surprend et questionne.
Le terme «Compost» renvoie au recyclage des déchets
L'œuvre est le point de départ d'une réflexion sur le cycle de la vie, la mort, la décomposition et la renaissance sous d'autres formes. L'artiste s'approprie les déchets et les valorise en tant que matériaux constituant l'œuvre d'art. Le recyclage devient un geste artistique. L'œuvre est ainsi interactive et propose aux spectateurs de participer à l'action créatrice en déposant des végétaux dans les tableaux.

Notes :

Paysage en Camargue. Esthétique, photographie, analyse

Alain DERVIEUX
Ecologue, photographe, UMR 6012 ESPACE, CNRS/ Université de la Méditerranée, Arles

La connaissance de l'évolution du paysage camarguais permet d'accompagner des changements toujours en marche dans un delta influencé par l'artificialisation ancienne du territoire et les importantes transformations hydrauliques plus récentes héritées de la riziculture. La compréhension du système est une des raisons de la constitution d'un Observatoire Photographique du Paysage en Camargue en partenariat avec le Parc Naturel Régional. L'élaboration d'une collection de photographies dans laquelle devaient être choisies celles retenues pour constituer cet observatoire (51 sites), fut l'occasion de soulever des interrogations conflictuelles entre le photographe que je suis à l'origine, qui ne peut ni ne veut s'extraire d'une esthétique photographique, et le chercheur, d'abord écologue, mais aussi aimant ces paysages et ce terrain si particulier, à la fois difficile et enchanteur, sauvage quoique finalement peu étendu.

Le delta de Camargue se compose de divers milieux et écosystèmes qui forment paysage. L'eau y joue un rôle essentiel. Entre terre et mer, fleuve et lagunes, canaux et digues, villages et rizières, plages et marais, ces « milieux » se structurent et s'organisent en paysages du delta, dans une horizontalité propre à un tel espace, qui devient une constante de perception et impose un rôle majeur au ciel. Dans cette zone humide littorale méditerranéenne bénéficiant de nombreuses mesures de protections, très étudiée comme support d'une remarquable richesse biologique, poser la question du Paysage suggère de s'interroger sur ce que recouvre ici ce terme qui ouvre à de nombreux possibles. Paysage global singulier ou fragments de paysages, qui s'assemblent pour former chez l'observateur, sous influence culturelle, une représentation globale idéelle ?

Notes :

Matière à paysage : matériaux issus du site et génie du lieu dans la maquette

Anne-Sophie PERROT-NANI
Artiste, Paysagiste Dplg

A la frontière de la démarche artistique et de la démarche de paysagiste certains utilisent des matériaux glanés sur les sites pour les représenter. Nous avons mis en œuvre cette technique pour plusieurs commandes et l'avons systématisée comme technique pédagogique dans le premier atelier de projet à L'Ecole du Paysage de Marseille.
Cette communication vise à approfondir la réflexion sur cette méthode à partir d'exemples concrets, dans l'espoir d'enrichir les théories de la maquette en général.
Nous considèrerons la collecte, la façon dont s'opère le choix des matériaux, l'indispensable transformation qu'ils impliquent, leur assemblage, leur cohésion et questionnerons la signification du «tenir ensemble» par rapport à l'objet-paysage, l'incidence sur le travail de la forme.
Au delà d'une simple méthode de travail, cet intérêt pour les matériaux issus d'un site, cette manière de rendre précieux le rebus n'est-il pas à la fois une capture du «génie du lieu», de l'essence d'un paysage, une tentative d'approche de sa dimension ontologique et une stratégie pour répondre à la nécessité de faire apparaître l'invisible ?

Notes :

Représentations de la nature à travers les dessins d'enfants

Hélène PAGEZY*, Stéphanie CARRIERE, Catherine SABINOT*, Anthropologues**
** Muséum national d'Histoire naturelle, USM 104 Ecoanthropologie et ethnobiologie, Paris*
*** IRD, Dynamiques socio-environnementales et gouvernance des ressources*

S'appuyant sur des représentations graphiques d'enfants âgés de 9 à 13 ans, appartenant à 11 sociétés issues de 5 grands milieux écologiques, 14 anthropologues ont fait émerger les différentes composantes des relations entre sociétés et nature - savoirs, savoir-faire, perceptions et représentations - ainsi que les contextes de la transmission culturelle. Dans chaque dessin apparaissent les deux composantes indissociables de la culture, matérielle et immatérielle.
Il apparaît que, quel que soit le milieu concerné :
- Les dessins s'inspirent toujours de la vie quotidienne, celle qui est la plus familière.
- La richesse des détails concernant les paysages et les êtres vivants rend compte de l'acquisition précoce, bien que progressive, des connaissances naturalistes.
- Les dessins font apparaître aussi des différences de sexe et d'âge.
- Ils font ressortir à plusieurs reprises, la fonction socialisante et récréative des activités d'extérieur.
- La plupart de ces enfants, issus des pays du Sud, ont dessiné des éléments caractérisant le monde moderne conséquence des contacts entre sociétés : voitures, camions, moteurs hors-bord et parfois télévisions. Ces signes d'amélioration de la qualité de vie et du bien-être, côtoient parfois les effets collatéraux de la modernité, tels que les embouteillages à La Réunion.

Notes :